

Mémoires ouvrières et immigration : l'expérience du Carhop

Florence Loriaux

À l'occasion de ses 25 ans et avec le soutien de la Direction de l'accueil, de l'intégration et de la citoyenneté (DAIC) du ministère de l'Intérieur, l'association Génériques a organisé les 10 et 11 décembre à la Maison de l'Europe (Paris) un colloque international sur le thème «Patrimoine de l'immigration, enjeu social et culturel» à la Maison de l'Europe (Paris). Cette communication y a été présentée.

Depuis plus de 30 ans, le Carhop¹, Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire, a pour principales missions de recueillir, sauvegarder, valoriser et transmettre la mémoire ouvrière sous toutes ses formes (écrites, iconographiques, sonores, filmées). Le champ d'investigation concerne plus particulièrement la mémoire du mouvement ouvrier chrétien en Wallonie et à Bruxelles.

L'histoire de l'immigration fait partie des thématiques étudiées au sein du Carhop². Dès 1989, le jumelage des communes de Floreffe et de Prata di Pordenone a été l'occasion de commémorer au travers d'une exposition, réalisée par la Ville en partenariat avec le Carhop, la culture houillère³ mais aussi l'histoire de l'immigration italienne intimement liée à l'exploitation charbonnière.

Le projet «Bruxelles 150 ans d'immigration», qui suivra quelques années plus tard, développe un outil pédagogique qui aborde au travers de six thèmes la problématique migratoire à Bruxelles (logement, travail, citoyenneté, culture, histoire de l'immigration, droit des étrangers dans la législation belge). Ce dossier se nourrissait d'une démarche entamée quelques années avant de collecte de récits, de témoignages sur les expériences migratoires.

Depuis sa création, le Carhop mène des projets combinant à la fois une dimension de recherche, de sauvegarde et de valorisation du patrimoine du mouvement ouvrier, mais également une dimension d'éducation permanente. Il s'agit de permettre à des groupes de travailleurs de se réapproprier leur histoire et de l'ancrer dans leurs réalités et leurs pratiques quotidiennes militantes. La problématique de la conservation du patrimoine archivistique du mouvement ouvrier reste préoccupante en raison de différents facteurs comme par exemple le manque de conscience de son importance qui entraîne sa mauvaise conservation, voire même son éparpillement ou son élimination. Dans une démarche de recherche des traces, il est nécessaire de prospecter auprès des travailleurs eux-mêmes.

C'est dans cette logique qu'une première équipe de mémoire ouvrière se développe à Seraing. Composé d'anciens travailleurs du bassin industriel de Seraing, ce groupe, encadré par le Carhop, va recueillir sous forme d'interviews les témoignages de nombreux travailleurs de la région sur les conditions de vie et de travail à travers un projet intitulé «1886-1986, des travailleurs témoignent».

On assistait au sein des groupes à une véritable prise de conscience de l'importance de sauvegarder cette mémoire, non dans une vision passiviste, mais dans une volonté d'assurer une transmission

1. Le Carhop est reconnu comme association d'éducation permanente et Centre d'archives privées par la Fédération Wallonie-Bruxelles. www.carhop.be.

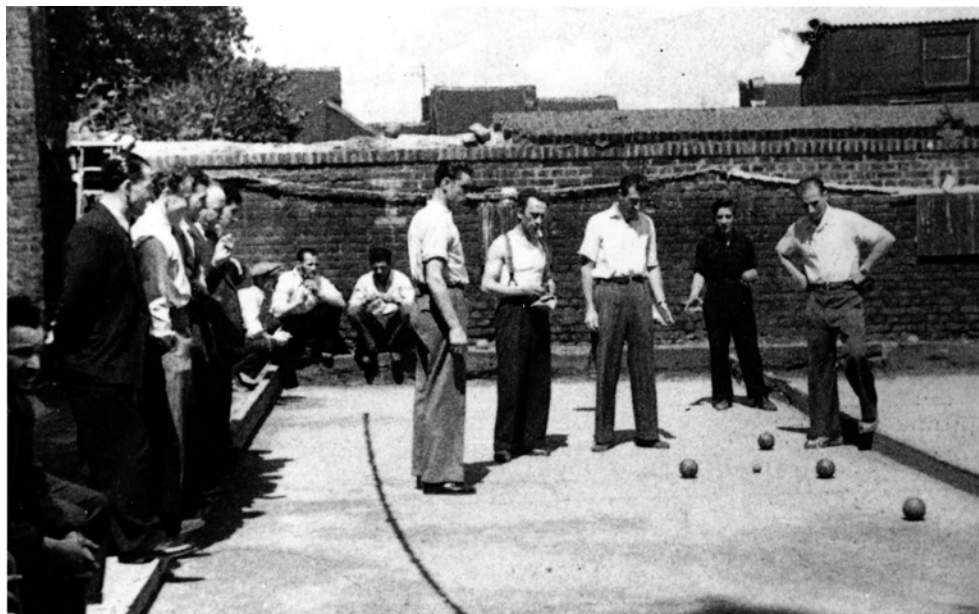
2. Équipe Mémoire ouvrière de Seraing, *Travailleur, d'où viens-tu ?*, Seraing, Carhop, 1993 ; *Bruxelles, 150 ans d'immigration*, Carhop, Bruxelles, 1992.

3. *Mines et mineurs de Wallonie, d'Italie et d'ailleurs*, Centre socio-culturel des immigrés de Namur, Namur, 1989.

intergénérationnelle de leurs expériences, de leurs valeurs et d'aider les jeunes générations à se positionner dans le mouvement ouvrier.

Après une initiation aux techniques de l'entretien et à la réalisation d'un questionnaire, ce sont les membres du groupe eux-mêmes, dans une démarche participative, qui vont mener les interviews et sélectionner les témoins. Le groupe essaye de couvrir tous les champs d'activité professionnelle qui sont propres à la région et donne prioritairement la parole aux plus anciens. L'intérêt de ce travail, accompagné par une exposition itinérante, est d'avoir inscrit les témoignages contemporains dans une grille de comparaison avec ceux recueillis en 1886 par l'enquête sur le travail.⁴ Un des thèmes développés dans l'ouvrage portait sur la mémoire de l'immigration et mettait en évidence les difficiles conditions de vie et de travail ainsi que la laborieuse intégration des travailleurs migrants au sein des syndicats.

Après cette première expérience, l'équipe de mémoire ouvrière n'en reste pas là et dans la continuité de ce projet de collecte de la mémoire, consacre un ouvrage exclusivement dédié à la question de l'immigration : «Travailleur, d'où viens-tu ?». Les témoignages retracent les conditions de voyage, les motivations du départ et surtout la déception et le choc de l'arrivée dans un contexte qui est loin de ressembler au contenu de la brochure «Bienvenue en Belgique». Les récits montrent le poids de la solitude, de l'exploitation, de l'incompréhension, des rêves brisés mais aussi la solidarité, l'amitié,... la méthode de travail reste identique au premier projet et le choix des témoignages n'est pas construit sur un échantillon précis. La seule volonté était de rassembler des témoignages de personnes d'origines variées et issues des différentes vagues migratoires.



Luciano Raisi. La vie à la Cantine. (© Collection Carhop)

Ce type de projet permet de collecter outre les témoignages, des archives, des photos, des affiches, des journaux, des informations liées à des associations de migrants,... Cette démarche permet de constituer une mémoire sociale liée aux individus et pas seulement aux archives institutionnelles. Des fonds émanant de personnes privées sont alors déposés dans l'Institution. C'est le cas des archives de Vincent Adovasio, ouvrier mineur arrivé en 1946 qui deviendra responsable syndical au sein du syndicat chrétien (CSC) en ayant en charge les travailleurs italiens de la région liégeoise.

4. La *Commission du Travail* instaurée après les graves troubles sociaux de l'année 1886 recueille, entre autres, des témoignages oraux de travailleurs. Parmi ces derniers, on relève qu'en période de crise, les sentiments de protectionnisme et la xénophobie sont bien ancrés dans les mentalités comme en témoigne la déposition de Nicolas Lévêque «je suis maître chauffeur à la société des Tôleries liégeoises, j'ai travaillé en Italie, les Italiens nous ont renvoyé dans notre pays, faisons la même chose» ce à quoi lui rétorque le président de séance que «ce n'est pas une raison parce qu'on est malheureux pour perdre la tête. Il y a 400 000 Belges en France et il y a peut-être ici 40 000 Français. Voyez un peu où nous arriverions si nous faisons l'échange ?».

Certains témoins décident parfois de prolonger l'entretien en rédigeant leurs mémoires. C'est le cas pour François Scalzo qui, dans «Le train du Nord»⁵ relate son cheminement personnel, celle d'un jeune berger de la Sicile de l'entre-deux-guerres qui répond aux offres de recrutement des charbonnages du Nord de la France et se retrouve, après de nombreuses péripéties, mineur dans la région liégeoise.

La mission de sauvegarde et de conservation du patrimoine du Carhop a permis de rendre accessible des fonds d'archives syndicales comme le service migrant de la Confédération des syndicats chrétiens (CSC) de Liège créé en 1947. Ce fonds, intéressant à plus d'un titre, permet d'étudier le recrutement de la main d'œuvre étrangère mais également d'analyser la place que va progressivement occuper les travailleurs migrants dans les élections syndicales. D'autres fonds, loin d'afficher une spécificité migrante, ouvrent également la porte à la mémoire de l'immigration. Ce sont les archives des syndicats des mineurs, des métallurgistes, des fédérations syndicales régionales qui tissent cette histoire, à la fois particulière, mais également intégrée dans l'histoire socio-économique de la Wallonie.



François Scalzo. Retour du travail. (© Collection Carhop)

Les archives qui sont conservés par le Carhop ont notamment permis à l'historienne Marie-Thérèse Coenen de consacrer une recherche sur l'évolution en Belgique des rapports entre syndicats et travailleurs migrants. On réalise que si l'immigration devient un fait incontournable et s'impose comme une nécessité pour la croissance économique, le mouvement syndical réagit très négativement à ces arrivées. Considérant que ces travailleurs représentent une menace pour les acquis sociaux durement obtenus, les syndicats ne sont toutefois pas insensibles à la situation précaire de ces travailleurs dont ils reconnaissent qu'ils exécutent les travaux dont les Belges ne veulent plus. Ce projet a été l'occasion de prospecter dans les archives des organisations syndicales et d'une fois encore sauvegarder des documents condamnés à la déchetterie non par manque d'intérêt mais tout simplement parce que les combats menés à certaines époques ne semblaient plus devoir avoir cours. Les fruits de ce travail ont été publiés dans «*Les syndicats et les immigrés. Du rejet à l'intégration*».⁶ Plus que jamais, à l'heure où les courants xénophobes sont exacerbés, il est urgent de fournir des outils d'analyse pointus mais accessibles au plus grand nombre.

Pourtant, on sait que les migrations loin d'être un phénomène du passé, occupent une place de plus en plus importante dans la dynamique des populations et que dans beaucoup de communes, de régions ou de pays, les populations seraient déclinantes s'il n'y avait pas un solde migratoire positif. Néanmoins, les migrations ont changé profondément de nature depuis la fin du XX^{ème} siècle. Si les flux migratoires sont toujours principalement motivés par les écarts de niveau de vie entre les pays d'émigration et les pays d'accueil, ils ne répondent plus comme autrefois à des demandes massives de travailleurs pour soutenir des secteurs de l'économie souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre nationale comme ce fut le cas après la Seconde Guerre mondiale pour les secteurs du charbon et de la métallurgie. En outre, la conjoncture économique s'est fortement dégradée depuis les premières crises qui ont marqué les dernières décennies du XX^{ème} siècle, notamment celles du pétrole et de l'énergie qui ont provoqué dès 1974 l'arrêt officiel de la migration en Belgique et dans beaucoup de pays européens.

Une autre raison qui a profondément modifié le visage des migrations internationales est la diversification rapide des origines nationales des migrants puisqu'après les grandes vagues italiennes,

5. SCALZO, F., *Le train du nord*, Éditions du Cerisier, Cuesmes, 1997.

6. COENEN, M.-Th. (sous la dir.), *Les syndicats et les immigrés. Du rejet à l'intégration*, Bruxelles, EVO-Carhop-Fec, 1999. Une présentation de la recherche a été publiée dans *Génériques*, 1994 dans le numéro consacré à la Belgique.

espagnoles ou grecques de l'après-guerre, les vents migratoires ont changés de direction et se sont réorientés en provenance des pays du Maghreb ou de la Turquie pour finalement concerner aussi durant une période plus récente les pays de l'Est et l'Afrique de l'Ouest. Ce faisant, la diversité culturelle s'est fortement accrue et les problèmes d'intégration se sont multipliés, attisés en plus par la montée du chômage qui a encouragé les courants xénophobes à travers toute l'Europe. Les sociétés occidentales sont loin d'en avoir fini avec la question migratoire tant qu'un nouveau système du Monde ne sera pas adopté par l'ensemble des Nations basé sur la primauté de l'homme et la solidarité plutôt que la domination de l'économie et de la compétitivité. La sauvegarde du patrimoine est là pour en témoigner.

